

La Bibliothèque Charcot à la Salpêtrière *

par Philippe RICOU, Véronique LEROUX-HUGON,
Jacques POIRIER **

Dans l'histoire des bibliothèques des hôpitaux de Paris destinées aux médecins des hôpitaux, la Bibliothèque Charcot occupe une place particulière. Elle n'est pas comme ses consœurs de l'asile Sainte-Anne et de l'hôpital Saint-Louis qui virent le jour dans le dernier quart du XIXe siècle, le fruit des idées et projets de la IIIe République ; elle est née de l'acceptation par l'Assistance Publique du don que lui fit Jean-Baptiste Charcot de la bibliothèque de son père.

Il n'y a pas d'information vraiment objective sur ce qu'était la bibliothèque de Charcot dans son hôtel particulier du 217, faubourg Saint-Germain à Paris. Les descriptions dont nous disposons sont, entre autres, celles de Léon Daudet et d'Achille Souques. Elles nous disent de façon sommaire et subjective que les hauts murs du cabinet de travail de Charcot étaient meublés de grandes bibliothèques coupées à mi-hauteur par des galeries à balustrades auxquelles ont accédait aux deux extrémités par un escalier tournant, copie de la bibliothèque des Médicis au couvent de San Lorenzo à Florence, et que ce qui frappait le plus les visiteurs c'était les nombreux livres de démonologie, de sorcellerie, de convulsionnaires et de possédés qu'elle renfermait.

Dès la mort de Charcot en août 1893, Jean-Baptiste reçut d'un riche libraire allemand une proposition d'achat pour une très grosse somme. Il refusa.

Douze années plus tard, de retour de sa première campagne dans les mers australes à bord du "Français" (1903-1905), il décide de se séparer de la bibliothèque de son père et l'offre à la Faculté de Médecine, mais il est éconduit par le doyen en titre qui n'était autre que le professeur Maurice Debove (1845-1920), ancien élève et ami de son père qu'il accompagnait, avec le professeur Isidore Strauss (1845-1896), au lac des Settons dans son dernier voyage.

* Communication présentée à la séance du 27 novembre 1993 de la Société française d'Histoire de la Médecine (Colloque Jean-Martin Charcot)

** G.R.E.H.M., Université Paris XII-Créteil, avenue du général de Gaulle, 94000 Créteil.

Il se tourne alors vers l'Assistance Publique et écrit à son directeur général le 7 mars 1906 :

"Monsieur le directeur, j'ai l'honneur d'offrir à l'Assistance Publique la bibliothèque de mon père le professeur Charcot ainsi que le meuble artistique qui la contient. Je mets à ce don comme seule condition que cette bibliothèque soit et reste toujours attachée à la Clinique des maladies du système nerveux dont elle deviendra une annexe, suivant en cela la volonté qu'eut exprimé mon père lui-même. Agréez, etc."

Une semaine plus tard l'Assistance Publique acceptait le don après délibération du conseil de surveillance. L'opposition du docteur Faisans, médecin des hôpitaux membre du conseil, appuyée sur le coût important et le fait qu'il existait déjà une bibliothèque (celle des internes) à La Salpêtrière, fut balayée au nom du patriotisme.

Il fut décidé que la bibliothèque serait installée au 1er étage de la division Pariset (démolie en 1972), au-dessus de la Clinique, à la place du musée Charcot.

La bibliothèque fut inaugurée le 19 novembre 1907 en présence de Monsieur Aristide Briand, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Dans son discours, Jean-Baptiste Charcot évoqua "le souvenir d'un homme à l'esprit tellement grand et élevé que son fils peut en faire l'éloge sans que cela étonne" et, adressant ses remerciements au directeur général de l'Assistance Publique il condamna avec mépris le doyen de la Faculté.

La bibliothèque était placée sous la responsabilité d'un "conservateur" nommé par le directeur général de l'Assistance Publique sur proposition du titulaire de la Clinique des maladies du système nerveux. A partir de 1907, se succédèrent à ce poste Louis Alquier (1875-1956), Jean Lhermitte (1877-1959) et Madame Marie-Joséphine Long-Landry (1883-1968) que Joseph Jumentié (1881-1928) suppléa pendant la Grande Guerre. Ils étaient tous anciens internes de La Salpêtrière, chefs de travaux de la Clinique.

Au terme de la guerre, la bibliothèque sombra dans l'abandon. On ne retrouve pas, dans les archives de l'Assistance Publique, traces d'autres conservateurs et en 1935, l'archiviste de l'Assistance Publique écrivait : *"A l'occasion de la visite que j'ai faite à la bibliothèque Charcot pour choisir une feuille manuscrite destinée au museum Henry Wellcome de Londres, j'ai fait les constatations suivantes : La bibliothèque Charcot est une bibliothèque morte en ce sens qu'elle ne reçoit plus régulièrement de périodiques et qu'elle ne s'enrichit que rarement de livres nouveaux. Elle possède un fichier dressé par Charcot lui-même, qui n'est pas en ordre et qui n'est d'aucun secours pour faire des recherches, au surplus le public n'est pas admis dans la bibliothèque..."*

C'est avec la construction de la nouvelle Clinique des maladies du système nerveux en 1964 que la bibliothèque Charcot a repris son essor. Son transfert, de la division Pariset au locaux actuels, au-dessus du hall de l'amphithéâtre Charcot, eut lieu en 1966. La création d'un centre de documentation neurologique et l'embauche d'une bibliothécaire, l'actuel conservateur Madame Véronique Leroux-Hugon, permirent son enrichissement et son ouverture au public.

En 1985, à la demande du professeur Paul Castaigne, elle fut rattachée à la bibliothèque de l'Université de Paris VI.

Centre de documentation consacré à la neurologie, la bibliothèque Charcot qui peut accueillir une quarantaine de lecteurs dans d'excellentes conditions a une superficie

totale de 310 mètres carrés. Les livres et les périodiques sont répartis entre différentes salles pour un ensemble de 24 000 volumes environ et 250 titres de périodiques morts et vivants.

Le fonds Charcot comprend la totalité de l'œuvre manuscrite de Charcot (avec en particulier les manuscrits des leçons et des recueils de notes scientifiques et bibliographiques), une collection d'environ 500 volumes anciens d'une très grande rareté et qualité, recouvrant la médecine des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et de la première moitié du XIX^e et enfin une collection d'environ 2 800 livres scientifiques, recouvrant la médecine et bien d'autres disciplines, correspondant à la pensée scientifique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. La richesse de ce fonds s'explique par l'immense culture de Charcot qui possédait l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol et par sa notoriété internationale qui lui valait de recevoir les écrits et travaux de ses nombreux collègues et élèves, français et étrangers.

Bien que moins riche (1 000 volumes), le fonds Achille Souques (1860-1944), légué à sa mort avec les boiseries de sa bibliothèque, est néanmoins d'un grand intérêt et continue chronologiquement le fonds Charcot.

Lorsqu'en 1971, le directeur de l'hôpital de La Salpêtrière décida de faire détruire la bibliothèque des internes, créée en 1866 par Bourneville, Bouchard et Carville, sur le modèle de celle de l'hôpital de Bicêtre (on sait l'énergie que Bourneville dépensa pour le développement de ces bibliothèques), qu'il déclarait insalubre, le professeur Paul Castaigne offrit aux internes d'accueillir leurs livres dans la mezzanine de la bibliothèque Charcot. L'inauguration eut lieu en septembre 1972. Ainsi se trouvait réalisée - soixante six ans après la proposition faite par le docteur Faisans - la réunion des deux bibliothèques de La Salpêtrière. La bibliothèque des internes est riche des revues médicales et neurologiques fondamentales et des principaux ouvrages et traités de médecine (7 650 volumes), reflets de la pensée médicale de la deuxième moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

Ultérieurement, la bibliothèque Charcot s'est encore enrichie du fonds Théophile Alajouanine et de son meuble, du fonds Jean Lhermitte, ainsi que de multiples dépôts dons et legs, en particulier du professeur Paul Castaigne, de la Revue Neurologique, du docteur Roger et du professeur Jean-Louis Signoret.

Le musée Charcot est inséparable de la bibliothèque Charcot. En 1862, Charcot arrive à La Salpêtrière, il y découvre un musée pathologique vivant et très tôt il envisage d'y créer un institut neuropathologique. En 1875, reprenant ses conférences cliniques, il fait appel à l'administration de l'Assistance Publique pour réorganiser son service et instituer "un musée d'anatomie pathologique où à peu de frais seraient rassemblées les pièces les plus intéressantes, plus variées et plus multipliées que partout ailleurs...". Par une lettre du 15 septembre 1878 adressée à l'administration, Charcot demanda et obtint l'autorisation de créer dans une pièce située au-dessus de sa clinique au premier étage de la division Pariset un petit musée dont il avait depuis longtemps rassemblé les matériaux.

P. Peugniez, élève de Charcot, décrit ainsi le musée : *Il comprenait une grande quantité de préparations anatomiques naturelles : Des pièces du squelette, arthropathies ou déformations osseuses, l'ossuaire tabétique ; d'autres, artificielles : Des moulages en cire de Loreau, entre autres une vieille tabétique de l'hospice présentant dans*

presque toutes ses jointures les altérations si bien décrites par Charcot, moulée toute entière et d'un réalisme effrayant : on l'appelait la Vénus ataxique ; des cerveaux pathologiques, des hémisphères atteints de lésions classiques, toute une anatomie pathologique non plus abstraite et morte comme elle est dans les livres, mais animée, vivante, pour ainsi dire, mettant en relief les caractères fondamentaux des lésions, apprenant à les voir, laissant des souvenirs qui ne s'effacent plus".

En 1866, le musée où l'on peut s'asseoir, se promener, examiner des pièces, travailler enfin, est un musée vivant. Mais de même que les travaux de Charcot sur l'hystérie tombent dans une relative indifférence immédiatement après sa mort, le musée qu'il a patiemment constitué va progressivement sombrer dans l'oubli. En 1906, lors de l'installation de la bibliothèque, il fut déménagé au rez-de-chaussée de la division Pariset. Déjà à cette époque, le musée était potentiellement condamné. Une note administrative explique à ce propos que : *ce musée, formé de moulages pour la plus grande part, ne sert plus actuellement aux besoins de l'enseignement et n'est pas destiné à s'accroître. Nous sommes donc fondés à le transférer en maintenant d'ailleurs son caractère...*, pour le réinstaller, on utilisera : *...une grande pièce éclairée par 4 fenêtres et contiguë d'une part au cabinet du médecin (le docteur Pierre Janet), de l'autre à un escalier. Le musée servira de salle d'attente au cabinet.*

Ainsi l'inauguration de la bibliothèque sonne-t-elle le glas du musée. A partir de 1924, il ne reçoit plus de subvention individualisée de la part de l'Assistance Publique. L'installation en 1934 du musée central de l'Assistance Publique, quai de la Tournelle, dans l'hôtel de Miramion, rend ce qui reste du musée encore plus obsolète. Après des années de négligence, les quelques pièces qui subsistaient ont été entreposées sans soins dans les sous-sols de l'amphithéâtre Charcot, lors du déménagement de 1966. En 1992, ces pièces ont été transférées au musée de l'Assistance Publique où elles connaîtront certainement de meilleures conditions de conservation. Ont cependant été conservés à la bibliothèque des gravures réunies par Charcot (telles différentes agitations de convulsionnaires), des dessins et des croquis exécutés par Charcot et surtout par P. Richer sur l'hystérie et des sculptures, en particulier le buste en plâtre rosé d'une malade présentant une paralysie labio-glosso-laryngée, une tête d'homme atteint d'une maladie de Recklinghausen, un buste de Gall, la remarquable statuette, en bronze, de P. Richer, représentant une femme atteinte d'une maladie de Parkinson.

C'est sur une note un peu mélancolique que s'achève cette évocation. Le musée Charcot a partagé le sort de ces prestigieux musées médicaux constitués au XIX^e siècle, représentatifs d'une médecine triomphante et qui se voulait ardemment pédagogue. Le musée des cires anatomiques de l'hôpital Saint-Louis et le musée Dupuytren en demeurent les rares témoins. Les méthodes d'enseignement, de représentation de la maladie, ont considérablement changé. Les vestiges de ces collections restent pourtant les exemples d'une science en marche dont Charcot fut l'un des promoteurs.

Quant à la bibliothèque Charcot, rebaptisée lors de son intégration à la bibliothèque de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), bibliothèque des neurosciences Jean-Martin Charcot, elle est devenue un véritable centre de documentation neurologique. Pour remplir cette mission, les bibliothèques modernes n'ont pas grand chose à attendre de fonds anciens ; ce qui leur faut, c'est le plus grand nombre possible d'abonnements aux revues scientifiques et médicales internationales, générales ou spécialisées, des

photocopieuses performantes, un service de prêt inter-bibliothèques et surtout un service efficace d'interrogation de bases de données médicales. C'est bien là la politique suivie depuis quelques années par la bibliothèque Charcot.

Le musée Charcot a disparu corps et biens ; la bibliothèque de Charcot est devenue une enclave muséale intime au sein d'un lieu moderne et vivant de documentation neurologique. La bibliothèque Charcot est morte, vive la bibliothèque des neurosciences Jean-Martin Charcot !

BIBLIOGRAPHIE

Le lecteur intéressé trouvera dans le livre de Philippe Ricou, Véronique Leroux-Hugon et Jacques Poirier : "La Bibliothèque Charcot à La Salpêtrière". Editions Pradel - Paris 1993 - ISBN : 2-907516-40-X, une histoire détaillée de la Bibliothèque Charcot et une riche documentation, avec un ensemble d'illustrations, de notes, de notices bio-bibliographiques et de références bibliographiques.

SUMMARY

J.M. Charcot's library at the Salpêtrière Hospital in Paris.

In 1906, the personal scientific books collection of J.M. Charcot (1825-1893) was bequeathed by his son, the explorer J.B. Charcot, to the Neurological Disease Unit-Salpêtrière Hospital in Paris.

This library died progressively. In the same time, so did the Anatomical Museum, founded to by J.M. Charcot, and also settled in the "Division Pariset".

Since 1966, with help of the late Professeur P. Castaigne, and collaborators, the library is reviving. It increased with several gifts of personal libraries, from Dr. Souques, Pr. Mollaret, Pr Alajouanine, Pr. Lhermitte, Pr. Signoret ...

It is now the "Bibliothèque de Neurosciences J.M. Charcot-Paris VI University".

